La méchanceté, la perversité
Analyse conceptuelle

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

* *

I. La méchanceté comme égoïsme. 1
II. Peut-on dire que nul n'est méchant volontairement ? 1
III. La méchanceté diabolique. 2
IV. Peut-on vouloir le mal pour le mal ? 3
V. L'homme ne peut vouloir le mal pour le mal. 3
VI. Explications par l'orgueil, par la pathologie. 3
VII. Le ressentiment. 4

* *

Est méchant l'acte qui vise consciemment à faire le mal. Est donc méchante la personne qui non seulement commet des actes méchants, mais semble avoir une disposition particulière à agir ainsi. La méchanceté apparaît ainsi comme une sorte de vertu inversée : une disposition habituelle à vouloir le mal.
Si l'on considère que la volonté humaine est naturellement orientée vers le bien, on dira que la méchanceté est une maladie de la volonté, une inversion de son sens, une perversion (renversement) : méchanceté est perversité. Une telle volonté est-elle seulement possible?

Reprenons l'examen.

Qu'est-ce qui fait la méchanceté de l'acte méchant? Non pas seulement sa non-conformité extérieure à la loi morale (ce pourrait être involontaire), mais bien l'intention qui est à son origine. Quelle est cette intention?

I. La méchanceté comme égoïsme.

Si l'intention est seulement de transgresser la loi morale par égoïsme, de subordonner le bien d'autrui, la justice à son intérêt personnel (exemple : un cambrioleur), on ne parlera que d'action moralement mauvaise, mais pas encore, dans le langage courant, de méchanceté au sens fort (notons toutefois que Kant emploie le mot "méchanceté" pour désigner cette subversion de la loi morale par l'intérêt égoïste).
Sur cette méchanceté au sens faible faisons quelques remarques.

II. Peut-on dire que nul n'est méchant volontairement ?

Elle suppose que la loi morale soit connue, reconnue, et transgressée consciemment. Le méchant égoïste continue de reconnaître la valeur de la loi morale, mais fait pour lui une exception. C'est là précisément sa faute. Il se préfère indûment.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

La méchanceté, la perversité
Analyse conceptuelle

Comment comprendre dès lors la célèbre affirmation socratique, selon laquelle : "Nul n'est méchant volontairement". Elle paraît absurde puisque le caractère involontaire de l'action est directement exclusif de la véritable méchanceté intentionnelle : si c'est involontaire, ce n'est pas vraiment méchant.
C'est mal comprendre.
Socrate ne signifie pas que le méchant agit involontairement, mais qu'il fait le mal parce qu'il se le représente comme un bien. S'il connaissait ce qui est vraiment bien, il le voudrait immédiatement. Tout pécheur est un ignorant.
Mais cela ne nous satisfait toujours pas : le méchant connaît le bien puisqu'il connaît la loi morale. Il n'est donc pas un ignorant.

Certes répondrait Socrate, il connaît la loi, mais il ne pense pas -ou plutôt il ne sait pas- qu'elle est un bien pour lui : voilà son ignorance profonde. Le méchant ne sait pas qu'être moral, que respecter la personne d'autrui constitue l'accomplissement de sa nature d'être rationnel, que c'est là sa perfection, et donc la voie vers son véritable bonheur.
Du point de vue du sage, capable d'entrer dans de telles considérations, Socrate a donc raison : le méchant est un ignorant. Mais l'on peut continuer d'estimer qu'en l'absence même de ce savoir, et de cette réflexion sur le véritable bonheur, chacun est tenu par sa conscience -la voix même de la nature- au respect de la personne d'autrui. Celui qui se rend sourd à cette voix fait donc preuve d'ignorance, mais d'une ignorance coupable.

Comme habitude de la volonté humaine, la méchanceté au sens faible -ou égoïsme- apparaît comme une courbure permanente, une force d'inertie, un penchant qui rend problématique l'existence d'une action morale véritablement désintéressée. On peut l'appeler l'amour-propre, amour désordonnée de nous-mêmes, par lequel nous voulons nous faire le "centre du tout" (Pascal) et asservir tous les autres (Cf. fiche sur le Péché)
Cette folle prétention d'être à soi-même son propre principe et sa propre fin est vouée à l'échec, et finalement au malheur. Nier sa dépendance (par rapport à Dieu, ou à autrui), alors qu'elle nous fait vivre, revient en effet à vouloir scier la branche sur laquelle on est assis.

III. La méchanceté diabolique.

On parle de méchanceté (au sens fort) lorsque la volonté, avant l'intérêt égoïste, vise le mal lui-même, pour lui-même, et s'y complait. De fait, on n'accuse pas le méchant d'être égoïste (comme on le fait de l'ordinaire "salaud"), mais d'aimer infliger du mal aux autres. On dit de lui qu'il est un malade, un pervers, un démon. La figure du Diable correspond à ce degré ultime du mal : la volonté du mal pour le mal.
Plus encore que dans le simple crime, la méchanceté réside alors dans le goût de salir les valeurs les plus hautes, de bafouer la pureté, la dignité, l'innocence; elle se repaît de l'humiliation d'autrui. Elle a la passion de rabaisser.
L'existence d'une telle perversion de la volonté pose un grave problème philosophique. Voyons pourquoi.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

IV. Peut-on vouloir le mal pour le mal ?

Il semble que la volonté ne puisse rien vouloir sans se le représenter comme un bien, sous un aspect quelconque. Sinon, quel motif pour agir? Pourquoi vouloir quelque chose que l'on se représente intégralement et sous tous les aspects, comme un mal?
On peut selon ce principe expliquer sans difficulté la simple malice morale, ou méchanceté au sens faible : le mauvais homme fraude, vole, ment... parce qu'il y trouve son bien (gloire, richesse, pouvoir). Il ne veut pas voler, parce que c'est mal, mais parce que cent francs lui feront du bien. Et c'est là l'essence même de la mauvaise action : absolutiser un bien relatif, le vouloir absolument, sans respecter l'ordre.

V. L'homme ne peut vouloir le mal pour le mal.

Mais comment comprendre l'intention d'un homme qui n'aurait d'autre motif que le caractère mauvais de son action? Voler pour voler, tuer pour tuer, sans intérêt. Voilà qui désarme la raison. Tandis que l'intérêt semble définir la méchanceté ordinaire, et le désintéressement la moralité, on doit affronter le paradoxe d'une méchanceté désintéressée, d'une immoralité qui ait les formes mêmes de la moralité.
Il faudrait supposer une perversion radicale de la volonté, par laquelle elle se trouve déliée de son ordination naturelle au bien (même partiel). Mais comment la volonté aurait-elle la force, la puissance et donc la possibilité d'anéantir par elle-même sa propre nature? Toute sa puissance lui vient en effet de son désir du bien, elle ne peut donc lui échapper entièrement. De même qu'une pierre peut tomber de travers, mais nullement cesser de tomber, il semble que la volonté puisse vouloir le bien de manière mauvaise, mais pas cesser de le vouloir.

On niera donc une totale perversion de la volonté, pour rechercher sous la méchanceté radicale (le mal pour le mal) une forme particulière de la méchanceté égoïste (recherche d'un certain bien).
Le désintéressement du méchant ne serait donc qu'apparent; il cache notre ignorance de ses motifs.

VI. Explications par l'orgueil, par la pathologie.

Ainsi, l'on pourra débusquer sous la méchanceté radicale la volonté orgueilleuse d'affirmer sa liberté contre les lois les plus évidentes de la morale (cf. Sade, qui trouve son plaisir dans la transgression). Le mal n'est donc pas véritablement la fin de l'action, mais le moyen de faire reconnaître son indépendance, sa liberté, etc. On pourra penser ici à la fameuse théorie de "l'acte gratuit" : dans les Caves du Vatican de Gide, Lafcadio jette un homme du train. Sous cette apparente méchanceté pure gît le désir de se prouver à soi-même l'existence de son indépendance.
Entrent également dans cette perspective toutes les études qui visent à montrer que le méchant pur est un pervers pathologique : il veut le mal pour le mal parce qu'il y trouve son bien, son plaisir. Par conséquent, il ne se représente pas ses actes comme des choses mauvaises, mais comme des réalisations de ses exigences déréglées, qu'elles soient

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

La méchanceté, la perversité
Analyse conceptuelle

esthétiques, morales... La perversion est une déviation du désir vers des objets partiels ou inadéquats, par régression, par fixation etc.

VII. Le ressentiment.

Toutefois, sans qu'on puisse parler de volonté du mal pour le mal, la méchanceté pourrait avoir des racines plus profondes : on peut supposer une pulsion agressive fondamentale en l'homme.
On aura cependant soin de distinguer entre la violence pure de l'animal (présente aussi dans l'homme) et la véritable méchanceté, qui en serait la perversion.

La vie implique dans son affirmation tous azimuts une certaine cruauté : un manque total d'égard pour l'existence d'autrui dans le déploiement de notre propre existence. Cette cruauté se manifeste par des actions apparemment méchantes, mais qui sont naïve, brutale, instantanées, sans mauvaise pensée. La défaite et l'écrasement d'autrui sont pour elle un plaisir, mais seulement dans la mesure où ils sont une conséquence et un signe de son expansion. L'affirmation positive de soi est le plaisir premier, qui n'a nul besoin de l'abaissement d'autrui.

Le propre de l'homme est qu'il intériorise cette pulsion, la sublime dans la vie sociale, la spiritualise, sans l'éradiquer. Elle demeure essentielle à sa puissance d'affirmation; elle est le noyau d'énergie de sa volonté.
Le risque est cependant que l'intériorisation de la pulsion agressive ne débouche pas sur sa conservation spiritualisée (exprimée dans la vie intellectuelle, artistique, politique), mais sur sa perversion : Nietzsche l'appelle le ressentiment (Cf. La Généalogie de la morale). Il naît de la combinaison du désir de vengeance et du sentiment d'impuissance. Ceux qui n'ont pas la force de s'affirmer par eux-mêmes, d'affronter la réalité, de se dépasser sans cesse, ressentent de la rancune contre les forts. Leur action sera donc toujours une ré-action, une négation des forts. Pour le ressentiment, la défaite d'autrui est un plaisir premier, avant l'affirmation de soi.

C'est l'humiliation de l'autre, son abaissement qui constituent le but premier de cette volonté, dans la mesure où elle trouve par là la satisfaction de son désir de vengeance. C'est sur ce terreau fertile que naissent les formes les plus raffinées, les plus insidieuses de la méchanceté.
On les trouvera sous les déguisements de la plus pure moralité : la complaisance à la souffrance derrière la compassion, la passion d'asservir derrière l'amour, la haine et le désir d'abaisser derrière l'égalitarisme, et partout la volonté forcenée de se venger de la vie. On veut moins quelque chose pour soi que l'on ne désire abaisser celui qui nous dépasse.

Peut-être est-ce là la véritable méchanceté : elle naît d'une maladie de la volonté par laquelle elle cesse de vouloir son accroissement, mais recherche la mort; le plaisir qu'elle prend à l'humiliation d'autrui est le reflet de sa haine de la vie. Sous le nom de bien, elle cache sa volonté de néant.

S. Le Diraison et F. Guillaud

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.